

UNE VIERGE GUERRIÈRE AU SERVICE DES HABSBOURG ET DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LES PAYS-BAS MÉRIDIONAUX

Annick Delfosse

Université de Liège (Belgique)

En 1625, le jésuite Antoine de Balinghem¹, écrivain ascétique fécond et longtemps aumônier auprès des armées des Pays-Bas catholiques², publie à Douai un long traité intitulé *La toute puissante guerrière représentée en la personne de la sacrée Vierge Marie et présentée aux catholiques en temps de guerre et nécessité de l'Église*³. Il s'y emploie à justifier la « toute puissance guerrière » de la Vierge et propose une série d'exercices de piété permettant d'obtenir, par la grâce de cette Vierge martiale⁴, la victoire des soldats catholiques sur leurs ennemis hérétiques

¹ Pour une biographie et une bibliographie détaillées de ce jésuite, nous renvoyons le lecteur aux notices suivantes : Sommervogel C., *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. I, 1890, col. 831-841 ; Lamalle E., dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. VI, 1932, col. 387-388 ; Chomon H., dans *Dictionnaire de biographie française*, t. IV, 1941, col. 1443-1444.

² Il occupe cette fonction pastorale au sein de la *Missio Castrensis* à partir de 1599. À ce titre, il accompagne les armées en campagne et assure l'encadrement spirituel des garnisons. Il meurt à Lille en 1630.

³ De Balinghem A., *La toute-puissante guerriere representee en la personne de la sacrée Vierge Marie et presentee aux catholiques en ce temps de guerre et necessitez de l'Église. Item de la devotion de la royale maison d'Autriche vers la susdite Vierge*, Douai, Gérard Patté, 1625.

⁴ « Après avoir tant par passages des SS. Lettres que par le récit d'histoires authentiques, & prouesses pleines de valeur, verifié la toute-puissance de la Mère du tout-puissant aux exploits guerriers ; suit maintenant de toucher brièvement les moyens d'appeler à nostre ayde, & de gagner les bonnes graces de ceste toute-puissante guerriere » (De Balinghem A., *La toute puissante guerrière...*, Seconde partie, Avant-propos, p. 287).

dans le contexte troublé des conflits politico-religieux qui secouent l'Europe. Quelque trente ans plus tard, paraît à Anvers, sous la plume d'un jésuite anonyme, un opuscule de vingt-quatre pages dont le titre fait de la Vierge le glaive et le bouclier du soldat chrétien⁵. Si le corps de l'ouvrage propose sans grande originalité au dévot un ensemble d'exercices pieux à faire chaque mois pour redresser son âme et combattre les tentations alors que les militaires mordent la poussière des champs de bataille⁶, le prologue retient l'attention puisque l'auteur, opérant un glissement par rapport à ses préoccupations centrales, montre que seule la Vierge, *bellatrix Regina*, peut donner la victoire aux troupes de la Maison des Habsbourg dans une « Belgique presque détruite »⁷.

Voici donc mise en scène dans l'un et l'autre de ces textes, une figure à tout le moins inhabituelle : une Vierge aux traits guerriers, une reine belliqueuse, glaive au poing, combattante et agressive, dont la puissance se déchaîne pour assurer dans les Pays-Bas méridionaux la domination tant de l'Église catholique que des Habsbourg, souverains de ces États. Les deux auteurs récupèrent ainsi une figure en vogue dans les terres des Habsbourg et de leurs partisans. La Vierge, en effet, est devenue, singulièrement depuis la bataille de Lépante en 1571, l'expression de la domination de l'Église catholique et de la dynastie habsbourgeoise sur l'ennemi hérétique et connaît, sous le titre de « Notre-Dame de Victoire », un succès sans précédent. Cette Vierge de Victoire est l'objet d'une profonde vénération par les Habsbourg⁸ et leurs alliés, les Wittelsbach de Munich⁹, ainsi que le modèle interprétatif de leurs prouesses militaires. Ils la brandissent comme étendard de la Ligue catholique et l'érigent en Généralissime de leurs armées combattant les troupes protestantes. Ils lui attribuent le triomphe de la Montagne Blanche en 1620 et la proclament alors, comme à Lépante, « Notre-Dame de Victoire »¹⁰.

⁵ *Maria christiano militi, ut fortiter, ac feliciter, hoc ferreo saeculo, praelia Domini praelietur, pro bello offensivo, Gladius : pro defensivo, Clypeus*, Anvers, chez la veuve et les héritiers de Jean Cnobbaert, 1658.

⁶ « Haec selectissima ex Virginis amore, & pro Virginis honore, obeunda per menses, pietatis exercitia, canent classicum, ut erigas animum, ad praelia Domini strenue praelianda, in domestico, dum alii praeliantur in campestri pulvere » (*Maria christiano militi...*, p. 23).

⁷ « ad eversum iam prope Belgium » (*Maria christiano militi...*, p. 9).

⁸ Matsche Fr., *Die kunst im dienst der staatsidee Kaiser Karls VI. Ikonographie, Ikonologie und Programmatik des "Kaiserstils"*, t. I, Berlin – New York, 1981 p. 142-182.

⁹ Glaser H. et Werner E.A., « Die siegreiche Maria - Religiöse Stiftungen Maximilians I. von Bayern », dans Bussmann Kl. et Schilling H. (éd.), 1648. *Krieg und Frieden in Europa*, t. II (*Kunst und Kultur*), Osnabrück – Münster, 1998, p. 141-151.

¹⁰ Châline O., *La bataille de la Montagne Blanche (8 novembre 1620). Un mystique chez les guerriers*, Paris, Éditions Noesis, 1999, p. 511 et suiv.

Suite à cet événement décisif, Marie devient la Protectrice des États habsbourgeois et bavaois, le symbole du triomphe des Habsbourg et des Wittelsbach sur le protestantisme ainsi que la garante de leur domination. L'exploitation à des fins politiques de cette Vierge de Victoire, par Ferdinand II et Ferdinand III de même que par Maximilien de Bavière, s'explique notamment par leurs contacts étroits avec les jésuites et leurs congrégations mariales. Louis Châtellier a ainsi montré que les congréganistes, rassemblés en un vaste réseau qui dépasse les frontières de l'Empire, ont fait de la cause de l'empereur celle de Marie, tant et si bien que la Vierge des *sodales*, dans l'Empire et dans les Pays-Bas, plus qu'une Mère compatissante, est une Reine qui encourage les combats contre l'ennemi hérétique¹¹. Cette Vierge victorieuse, soutien de la cause habsbourgeoise, s'implante donc dans les Pays-Bas en partie à la faveur de l'intense activité pastorale jésuite. En outre, les gouverneurs généraux qui gouvernent les Pays-Bas en cette première moitié du XVII^e siècle sont, pour la plupart, des Habsbourg et relaient la dévotion familiale dans ces régions. Alexandre Farnèse puis les Archiducs Albert et Léopold-Guillaume choisissent, à l'instar de la Maison d'Autriche, la Vierge comme guide de leurs expéditions militaires et se battent sous son étendard.

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre les ouvrages d'Antoine de Balinghem et du jésuite anonyme. Se faisant l'écho de l'époque troublée qui voit s'opposer non seulement catholiques et protestants, mais également dynastie habsbourgeoise et puissances européennes adverses, ils placent, à leur tour, tous leurs espoirs en une Vierge invincible et puissante pour surmonter les difficultés assaillant Église et Habsbourg et sortir victorieux de ces conflits agités. Ainsi, Antoine de Balinghem affirme avoir écrit sa *Toute puissante guerrière* « afin que le peuple catholique ouvre les yeux & connaisse à qui il doit avoir recours en cette présente nécessité de l'Église et [...] d'induire le peuple chrétien à avoir recours à elle [la Vierge], à sa force invincible, à son bras toujours victorieux et vrai foudre de guerre sous l'espoir d'ouïr un jour ce après quoi tous les catholiques soupirent tant nuit et jour¹² ». De même, il accompagne son traité d'une longue description de la dévotion témoignée par les Habsbourg à la Vierge et montre comment cette dernière a offert un secours actif à cette dynastie. Quant au jésuite anonyme,

¹¹ Louis Châtellier souligne ainsi l'existence, en pays allemands, de statues de la Vierge brandissant un glaive que l'on sortait lors de processions – Sur cette Vierge combattante chez les jésuites voir Châtellier L., *L'Europe des dévots*, Paris, Flammarion, Nouvelle Bibliothèque Scientifique, 1987, p. 22 et p. 133 ; Id., « Les premières congrégations mariales dans les pays de langue française », dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. LXXV, 1989, p. 169.

¹² De Balinghem A., *La toute puissante guerrière ...*, Première partie, Avant-propos, f.**1v^o- f.**2r^o. Ou encore « N'avons qu'à ouvrir la bouche, qu'à supplier la toute puissante guerrière que bataillant pour nous, elle donne la victoire aux princes catholiques » (*Idem*, p. 406).

qui craint encore, dix ans après la signature des traités de Westphalie, que la ruine ne menace l'Église catholique¹³, il affirme que « si d'aucuns expérimentent sur le champ de bataille la tutelle de cette Vierge très combattante, ce sont les Princes qui non pour satisfaire leur ambition ou leur cupidité mais pour répandre plus largement la religion chrétienne, ou soutiennent ou déposent les armes¹⁴ ». Cet auteur pense tout particulièrement aux Pays-Bas méridionaux, retombés depuis 1621 sous la coupe de l'Espagne des Habsbourg et, de ce fait, entraînés dans les longs et ruineux conflits qui opposent les puissances européennes. Après avoir formé sous les archiducs Albert et Isabelle un État, théoriquement souverain, en paix pendant douze ans, les Pays-Bas, catholiques, doivent d'un côté reprendre la lutte contre les Provinces Unies, calvinistes, et, de l'autre, repousser la France, alliée à ces dernières et décidée à annexer la Belgique pour atteindre le Rhin. Quand, après le traité de Munster, l'Espagne continue la guerre contre la France, les Pays-Bas sont eux aussi emportés dans le conflit. Amputés de plusieurs villes et provinces, défaits par les troupes françaises, ils sont ruinés et dépeuplés. L'ouvrage du jésuite anonyme paraît en 1658, un an à peine avant la signature du Traité des Pyrénées qui met fin à la guerre franco-espagnole. La situation est alors à ce point désastreuse que le jésuite, qui voit avec effroi « la pointe cruelle de l'épée s'agiter à travers la Belgique¹⁵ », veut espérer qu'une Vierge guerrière assure la défense des Pays-Bas et la victoire de ses chefs militaires.

Pour donner corps à cette étonnante figure mariale, et bien en comprendre toute la signification, il est nécessaire d'inscrire ces deux ouvrages dans un corpus documentaire plus large et de prendre en compte de manière transversale une série de documents de nature et d'origine différentes, en les confrontant les uns aux autres pour faire se croiser les informations qu'ils révèlent. Ainsi, de longs calendriers de type historique¹⁶, entièrement

¹³ « Cum igitur nos bellorum fluctibus undique circumeamur, cum ubique immineat exitium, vel impendat exitii periculum, cum Ecclesiae in Belgio, atrocissima incumbat tempestas » (*Maria christiano militi...*, p. 11).

¹⁴ « Sed si ulli huius pugnacissimae Virginis tutelam in campo experiuntur, sunt illi Principes, qui non ad ambitionem, vel avaritiam, sed ad Christianam Religionem latius spargendam, arma, vel suscipiunt, vel deponunt » (*Maria christiano militi...*, p. 10).

¹⁵ « saeva ferri acies, late, potissimum per Belgium, coruscans » (*Maria christiano militi...*, p. 5).

¹⁶ De Balinghem A., *Ephemeris, seu Kalendarium SS. Virginis Genitricis Dei Mariae, in quo singuli dies aliquid exhibent ad eam spectans, quod eo ipso die qui inscribitur contigit, aut alicuius eximii eius cultoris eodem die obitum, & adversus eam studium repraesentant*, Balthasar Bellere, Douai, 1629; Colvener G., *Kalendarium sacratissimae virginis Mariae novissimum, ex variis syrorum, aethiopum, graecorum, latinorum breviorum, menologium, martyrologium, & historiarum concinnatum, duobus tomis comprehensum. Opus theologicum, historicum, & morale, omnibus theologis, pastoribus, concionatoribus, & ducibus exercitus magno usui futurum*, 2 vol.,

articulés autour de la Vierge et édités dans le même contexte agité, sont riches en symboles guerriers et en images militaires. Ces « calendriers marials » présentent, jour après jour, des notices exposant le rapport que la Vierge a entretenu avec une série de personnages, d'ordres religieux ou d'événements. Ils ravivent de cette manière dans la mémoire de chacun des interventions symboliques de la Vierge au cœur de la vie publique et permettent de reconstruire une histoire idéalisée puisque entièrement mise en récit sous un angle marial. Ces calendriers sont des réservoirs d'images, de symboles, de modèles d'action marials que le lecteur, invité à la méditation, doit assimiler. Parmi les prodiges mis en lumière dans ces éphémérides, très nombreuses sont les victoires militaires catholiques que la légende, ou parfois même l'auteur de sa propre initiative, attribue à la Vierge. Ainsi, Georges Colvener¹⁷ multiplie à tel point les récits de ces victoires qu'il présente son *Kalendarium* comme « utile pour les chefs des armées et les militaires¹⁸ ». De plus, les uns et les autres affirment exposer dans ces calendriers les événements miraculeux dans l'espoir de les voir se renouveler. Le récit des victoires militaires mariales est donc, outre une forme de glorification de la Vierge, l'expression d'une volonté d'actualiser la capacité de cette dernière à remédier aux troubles que connaissent alors les États catholiques¹⁹. La Vierge n'apparaît cependant pas forcément dans ces récits sous une apparence guerrière. La plupart du temps, les principaux acteurs de ces prodiges militaires se contentent de l'invoquer ou de brandir son image à la tête de leurs armées. C'est davantage dans les qualificatifs attribués à Marie ou dans les exhortations qui concluent les notices que la Vierge se voit accorder une fonction belliqueuse.

Balthasar Bellere, Douai, 1638 ; Bridoul T., *Le triomphe annuel de N. Dame : où il est traité chaque jour de l'An des Honeurs, que la Vierge a receux du Ciel & de la Terre. Adresse à la Mère de Dieu à titre de reconnaissance, pour avoir conservé la Compagnie de Jesus durant son premier Siecle, dans l'Esprit qu'elle lui a procuré à sa Naissance*, 2 vol., Lille, Pierre de Rache, 1640.

¹⁷ George Colvener (1564-1649), premier président du collège de Hennin à Douai, chancelier de l'université de Douai de 1613 jusqu'à sa mort et censeur des livres. Il s'est essentiellement consacré à l'édition critique d'écrivains ecclésiastiques anciens (van Cauwenbergh E., dans *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, t. XIII, 1956, col. 348 ; Stegmüller O., dans Algermissen K. et al. (éd.), *Lexikon der Marienkunde*, Regensburg, 1957, col. 1178-1179 ; Kölher H., dans Bäumer R. et Scheffczyk L. (éd.), *Marienlexikon*, St-Otilien, t. II, 1989, p. 80).

¹⁸ « Recensentur in hoc opere plures insignes victoriae B. Virginis ope obtentae, proinde proderit quoque ductoribus exercitus ac militibus » (Colvener G., *Kalendarium sacratissimae virginis Mariae novissimum, [...] Opus theologicum, historicum, & morale, omnibus theologis, pastoribus, concionatoribus, & ducibus exercitus magno usui futurum...*, vol. 1, f.07r^o). Nous soulignons.

¹⁹ Voyez, par exemple, « [...] & similes victorias, praesertim contra haereticos & iuratos fidei & Deiparae Virginis hostes, obtinendas » (Colvener G., *Kalendarium sacratissimae virginis Mariae novissimum ...*, vol. 1, f.07r^o).

Par ailleurs, chansons spirituelles, recueils de miracles, para-texte de livrets de pèlerinage ou de traités de spiritualité, offrent eux aussi l'occasion de rencontrer une Vierge présentée comme sainte guerrière. Elle n'est cependant pas au centre des préoccupations de leurs auteurs et c'est donc furtivement qu'au détour d'un sonnet ou d'une épître dédicatoire, apparaît sans pour autant s'imposer, cette figure martiale toujours associée au pouvoir central qu'elle soutient de sa puissance. L'historien doit cependant reconnaître dans ces fugaces allusions que les traits guerriers dont on dépeint à l'occasion la Vierge sont, en réalité, des caractères secondaires de ce personnage sacré.

Les auteurs, qu'ils se contentent de faire allusion ou qu'ils mettent longuement en scène une Vierge aux qualités martiales, nourrissent leur discours de nombreuses références, à la fois liturgiques et vétéro-testamentaires. Ils puisent à la liturgie des heures en rappelant fréquemment une pièce, à la fois antienne et répons, qui loue Marie comme celle qui, seule, a détruit toutes les hérésies : *Gaude Maria Virgo, quae cunctas haereses sola interemisti*²⁰ résonne dans ces récits avec éloquence ! Ils empruntent d'autre part une série d'images à l'Ancien Testament, et notamment au Cantique des cantiques : la Vierge est, telle la Sulamite, « terrible comme les armées bien rangées des camps » (Ct 6, 4) et, dans le même ordre d'idées, comparable à la « Tour de David, bâtie pour les trophées » (Ct 4, 4). La Tour de David est déjà associée dans la littérature spirituelle patristique et médiévale à la Vierge Marie, essentiellement comme métaphore de sa virginité ou encore du refuge qu'elle offre au croyant tenté. Mais à l'époque moderne, utilisée comme titre d'invocation dans les litanies de Lorette, elle compte parmi les symboles courants de la Conception Immaculée de la Mère de Dieu et de sa victoire sur le péché²¹. Or, c'est bel et bien de cette *Maria Victrix*²², de cette Vierge triomphatrice du mal, figure de proue du catholicisme réformé malgré d'âpres controverses, que procède la Vierge belliqueuse. Le plus connu des portraits de la Vierge sous des traits guerriers²³ est d'ailleurs l'un des panneaux de l'Albrechtsaltar, réalisé vers 1439 pour l'église des carmes de

²⁰ L'usage de cette pièce de chant, d'origine orientale, probablement née au VII^e siècle en Orient, remonte en Occident au moins au IX^e siècle ; elle est, comme répons, présente dans le Psautier de la Vierge attribué à Bonaventure, et a été introduite dans le Bréviaire et le Missel réformés par Pie V (Emmen A., « *Cunctas haereses sola interemisti*. Usus et sensus huius encomii B. M. Virginis in liturgia, theologia et documentis pontificiis », dans *Maria et Ecclesia. Acta congressus mariologici-mariani in civitate Lourdes anno 1958 celebrati*, vol. 9, Rome, 1961).

²¹ Nitz G., « Davidsturm », dans Bäumer R. et Scheffczyk L. (éd.), *op. cit.*, t. II, 1989, p. 153-154.

²² Pour l'iconographie de *Maria Victrix*, voir Schiller G., *Iconographie der christlichen kunst*, t. IV, vol. 2 (*Maria*), 1980, p. 174 et suiv.

²³ Le lecteur notera que, jusque à présent, nous avons cherché en vain cette expression iconographique dans l'espace des Pays-Bas méridionaux.

Vienne²⁴, qui représente, debout, à côté de la Tour de David et entourée de quatre anges armés du chœur des Potestates, une Vierge dont la robe laisse apercevoir une armure²⁵. Capeline de fer, haubergeon de maille, épaulière, grève et soleret protègent cette Vierge singulière²⁶.

La tutelle mariale sur ces régions aux frontières de la catholicité que sont les Pays-Bas ne s'exprime donc pas, dans les sources évoquées, par la référence au type traditionnel de la Vierge de Miséricorde, toute en tendresse et compassion pour les hommes qui souffrent, mais par le recours à la symbolique de la conquête victorieuse qui entoure l'image d'une Vierge triomphant de Satan et donc de l'hérésie. La raison est simple : de la Vierge qui écrase le diable et lutte contre les tentations spirituelles, à celle qui terrasse « les ennemis visibles²⁷ », à savoir le voisin Hollandais, calviniste, ou le Français, gallican, le glissement est aisé.

Pour souligner cette fonction conquérante, il arrive que les auteurs forcent parfois sa physionomie belliqueuse. Ainsi, Antoine de Balinghem la décrit puissante, invincible et terrible guerrière : elle a appris « l'art militaire, comment il faut chamailler », ses mains sont « promptes, habiles et adextres au combat & à manier la lame aussi bien que le fuseau » et ses bras, « semblables à un arc d'airain », sont « forts et nerveux à frapper et à lancer des traits contre ses ennemis »²⁸... D'autres la qualifient de « Reine des armées²⁹ », de « Vierge très combattante » protégeant, de sa tutelle, les champs de bataille³⁰, ou encore d'« éminente » et « toute puissante Bellone³¹ », déesse romaine de la guerre. Selon différentes traditions sœur, épouse ou nourrice du dieu Mars, Bellone accompagne celui-ci au milieu des

²⁴ Aujourd'hui conservé au Stiftsmuseum de Klosterneuburg. Sur cet autel, voir Röhrig Fl. (éd.), *Der Albrechtsaltar und sein Meister*, Tusch, Vienne, 1981.

²⁵ Sebald E., « Albrechtsaltar », dans Bäumer R. et Scheffczyk L. (éd.), *op. cit.*, t. I, 1988, p. 88-90.

²⁶ Awouters W., *L'armure des saints guerriers figurés dans la peinture des écoles septentrionales au XV^e siècle*, mémoire inédit, Université de Liège, Histoire de l'art et archéologie, 2002, p. 47.

²⁷ « Hinc etiam potuerunt cognoscere beatam Virginem egregiam esse Bellonam, quae non solum diabolum, sed etiam frequentissime hostes visibiles profligavit », (Colvener G., *Kalendarium sacratissimae virginis Mariae novissimum ...*, vol. 1, f.07r^o).

²⁸ de Balinghem A., *La toute puissante guerrière ...*, Première partie, Avant-propos, f.*12v^o-f.**1r^o.

²⁹ Bridoul T., *Le triomphe annuel de N. Dame...*, vol. 2, p. 186.

³⁰ Voir note 14.

³¹ « egregiam Bellonam » (Colvener G., *Kalendarium sacratissimae virginis Mariae novissimum...*, vol. 1, f.07r^o) ; « per intercessione bellonae nostrae potentissimae » (*Idem*, vol. 2, p. 68).

champs de bataille, tête casquée et lance à la main³². À une autre occasion, Marie, comparée à Pallas, se voit appeler *praeses belli* ou déesse de la guerre³³. Or cette expression est précisément employée par le poète Virgile dans l'*Énéide* à propos de la déesse Minerve que le terme « Pallas » peut aussi désigner³⁴. Il ne faut cependant pas pour autant établir un lien généalogique direct – trop rapide et à notre sens, erroné – entre déesses guerrières antiques et Vierge Marie. Cette comparaison littéraire, avant tout de l'ordre du jeu métaphorique et de la référence intellectuelle, doit être appréciée pour ce qu'elle est : une image évocatrice destinée à un lecteur cultivé. Les jésuites continuent d'ailleurs à filer la métaphore lorsqu'ils font mettre en scène cette Vierge guerrière par les élèves de leurs collèges. Mais de ces pièces de théâtre, il ne reste, malheureusement, que les titres. Nous savons donc seulement qu'en 1645 des étudiants présentent à Anvers, en prélude à la distribution des prix, une « divine Pallas ou Marie, déesse de la guerre et arbitre de la paix qu'il faut invoquer dans sa ville d'Anvers au milieu des calamités communes à toute la Belgique »³⁵. Et deux ans plus tard, les collégiens gantois mettent en scène une « Marie, Puissante Guerrière de la Maison d'Autriche »³⁶, efficace soutien de la dynastie habsbourgeoise qui domine le pays.

Dans le climat incertain que connaissent les Pays-Bas de la première moitié du XVII^e siècle, émerge donc, dans des milieux savants ou proches des Habsbourg, une Vierge pensée comme sainte guerrière à part entière. Elle résulte, indéniablement, d'un processus opéré par quelques intellectuels qui conceptualisent ainsi les élans très pragmatiques de la dévotion populaire. Des fidèles, en effet, se tournent un peu partout vers les traditionnelles figures mariales de miséricorde ou d'intercession pour implorer une protection en ces périodes de conflits militaires. Il devenait d'ailleurs

³² von Coenen D. (éd.), *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, traduit et mis à jour par M. Broze et Ph. Talon, Brepols, Turnhout, 1992 ; Schmidt J., *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Larousse, 1992.

³³ *Pallas Sacra seu Maria belli praeses, pacis arbitra Antverpiae suae in communi Belgii calamitate invocanda Amplissimis nobilissimisque dominis consulibus ceterisque reipubl. Senatoribus perpetuis suis maecenatibus. Dabitur a studiosa juventute collegiis SJ die 11 septemb. Anno 1645, s.l., in-4, 2 ff.* Nous soulignons.

³⁴ Virgile, *Énéide*, XI, 483.

³⁵ *Prolusio ad distributionem praemiorum Pallas Sacra seu Maria belli praeses...* Pour le titre entier, voir note 33. (Cf. Sommervogel C., « *Bibliotheca mariana* » de la compagnie de Jésus, Alphonse Picard, Paris, 1885, n° 1693).

³⁶ *Marie, la Puissante Guerrière de la Maison d'Autriche, victorieuse en Philippe Second, Roy d'Espagne, contre les Mores, en Jean d'Autriche, contre les Turcs, en Ferdinand Second Empereur, contre les Princes Hereticques, en l'Archiduc Leopolde, et enfin Triumphante de tous ses ennemis. Représentée par la Jeunesse du Collège de la Cie de Jésus, le 5 et 6 de septembre 1647, à Deux heures et demye, Gand, chez la veuve de Bartholomé Paul, in-4, 2 ff.* (Cf. Sommervogel C., « *Bibliotheca mariana* »..., n° 1314).

d'autant plus naturel d'avoir recours à la Vierge en pareilles circonstances que, depuis 1573, l'on commémorait chaque premier dimanche d'octobre la victoire mariale sur les Turcs à Lépante. Il était dès lors aisé de formaliser, par des procédés allégoriques, cette figure de « Notre-Dame de Victoire » en une Vierge proprement guerrière. Celle-ci, par ses qualités offensives, garantit la victoire sur l'ennemi protestant et assure, dans ce pays marqué par les particularismes régionaux, la promotion du pouvoir central des Habsbourg. Cette figure belliqueuse reste cependant exceptionnelle et ne s'impose pas dans l'abondante littérature mariale qui voit le jour dans ces régions en ces temps de réforme du catholicisme. Elle continuera pourtant à être sporadiquement mise en scène dans le courant du XVII^e siècle, notamment face aux agressions de Louis XIV. Lors des cérémonies qui, en 1666, placent la ville de Luxembourg sous la protection de la Vierge du lieu, Notre-Dame Consolatrice des Affligés, un char de triomphe transporte à travers la ville une Vierge majestueuse et triomphante traînant derrière elle le dieu Mars vaincu et enchaîné³⁷.

D'autre part, si cette figure ne s'impose pas, elle prend place, toutefois, dans un processus plus complexe qui mobilise la Vierge comme symbole de l'ordre public. Proposée à la dévotion des fidèles comme nécessaire pour assurer la tranquillité de l'État, elle apaise les troubles, protège l'Église et soumet les hérétiques, considérés comme rebelles au prince catholique³⁸. Le discours martial qui s'élabore autour du personnage marial légitime donc sa fonction de garante du pouvoir en place et de protectrice des Pays-Bas, elle dont « la puissance ne s'étend pas moins aux nécessités publiques des Provinces et Royaumes, qu'aux nécessités particulières des hommes privés³⁹ ».

³⁷ *Histoire de Notre-Dame de Luxembourg, honorée sous le titre de Consolatrice des Affligés dans la chapelle des PP. de la Compagnie de Jésus*, nouvelle édition corrigée par un père de la même Cie, Veuve J.-B. Kleber, Luxembourg, 1769, p. 56-57 (1^{ère} édition, 1724).

³⁸ Nous avons consacré à ce sujet un article à paraître dans les actes du colloque *Identités, appartenances, revendications identitaires (XVI^e-XVIII^e siècle)* organisé les 24 et 25 avril 2003 par l'université de Paris X – Nanterre.

³⁹ de Balinghem A., *La toute puissante guerrière...*, Première partie, Avant-propos, f.**1v^o.